

Vedettes



JEAN TISSIER

dans « L'Amant de Bornéo »,
une réalisation de Jean-Pierre
Feydeau, avec Arletty, Alerme,
Larquey, Jimmy Gaillard, Guil-
laume de Sax, Pauline Carton.

Photo extraite du film.

TOUS LES SAMEDIS
18 AVRIL 1942 - N° 72
22, RUE FAUQUET, PARIS-16*

Comment
JEAN TISSIER
apprend son rôle

Georgette et Jean Tissier ont abandonné pour le moment Auteuil et vivent dans ce vieil et adorable hôtel de la rue de Beaujolais où Giono descendit lors de son dernier séjour. Il paraît même que le grand auteur et l'inimitable artiste sympathisèrent vivement et qu'ils eurent, autour d'un certain camembert, une conversation des plus animées, qu'hélas aucun de nous ne recueillit. Les fenêtres de leur chambre donnent sur le Palais-Royal, plein de bourgeons naissants. C'est dans le jardin même que Jean Tissier nous accueille.

— Encore vous ! dit-il de sa voix nonchalante. Je me demande quelle question biscornue vous allez me poser ? Un jour, pour me venger ! j'intervièverai tous les journalistes qui ont voulu surprendre mes secrets et je photographierai tous les reporters. On verra si, après cela, vous n'aurez pas envie de changer de métier.

— Pour devenir acteur ?
— Pourquoi pas ! Mais c'est un drôle de métier aussi. Moi, j'ai toujours joué. Je ne crois pas avoir modifié en rien ma façon d'être depuis des années et ce n'est que depuis peu qu'on m'a découvert. On y a mis le temps à me trouver des qualités ! Enfin, c'est fait ?

— Quel effet la gloire vous fait-elle ?
— L'impression qu'il faut rudement travailler ! Je tourne sans arrêt. Je n'ai plus une minute à moi. Hier et avant-hier, j'ai joué six fois mon sketch « Entre la poire et le fromage ». Il me plaît beaucoup, mais six fois ! Vous vous rendez compte !

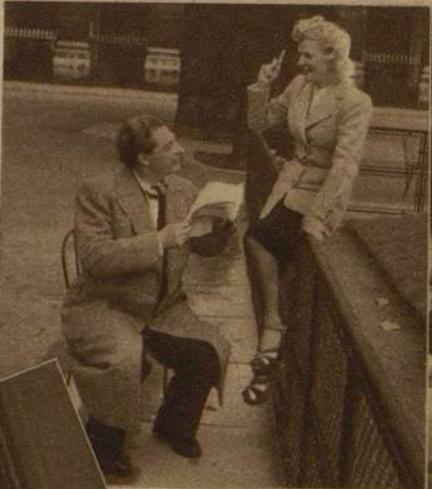
— Votre rôle ?
— Je suis un professeur d'histoire naturelle qui vit au milieu de ses collections d'insectes et de papillons. Deux fois par semaine, ma petite amie vient me voir. Certain jour, elle



Jean Tissier lit le scénario de son prochain film, « Le Lit à Colonnes », tiré du roman de Louise de Vilmorin. Il sera chef d'orchestre.



Dans les jardins du Palais-Royal où Georgette Tissier l'a accompagné, il lui explique de quelle façon il interprétera son rôle.



Il est rare de le voir esquiser un de ses gestes favoris. Georgette est plus exubérante.



Georgette et Jean Tissier accueillent Paluel-Marmont, l'auteur du sketch « Entre la poire et le fromage » dont ils sont les interprètes.

décide de me quitter car elle me trouve trop radin. Je tente de la retenir, mais en vain ! Elle redemande ses affaires. Celles-ci sont dans une vaste armoire dont on ne retrouve pas la clef. On finit cependant par mettre la main dessus. L'armoire ouverte, on aperçoit une énorme provision de boîtes de conserve. Aussitôt, ma petite amie tombe dans mes bras, éblouie.

— Votre petite amie, c'est Georgette Tissier, votre femme. Quelle impression avez-vous en jouant avec elle ?

— Cela m'amuse beaucoup. Je devine ses gestes, ses réactions. C'est comme si nous nous donnions la comédie l'un à l'autre. Nous nous entendons aussi bien à la scène qu'à la ville. Cela n'est pas peu dire ! Ce n'est du reste pas la première fois que nous sommes dans la même distribution. Dans « Romance de Paris » et « La Femme que j'ai le plus aimé », nous jouions déjà ensemble. Ce n'est pas la dernière fois non plus. Paluel-Marmont, l'auteur du sketch, en écrit un second pour nous.

— Vos projets immédiats ?
— Je vais tourner « Le lit à colonnes », d'après le livre de Louise de Vilmorin. Justement j'étais en train d'en lire le scénario.

— Cela tombe bien pour que vous répondiez à ma question : comment étudiez-vous vos rôles ?

— Je les apprends le plus tard possible quand je sais quel personnage je serai. La mémoire est ce qui est le moins important. J'apprends le plus difficile pour commencer. Ceci pour le théâtre. Pour le cinéma, comme je n'ai pas à retenir mon texte, j'apprends très vite. Ainsi, je pourrai savoir mon rôle pour demain, mais après-demain, je l'aurai oublié !

Michèle NICOLAÏ.

Délassement. Depuis que le public a demandé que Jean Tissier fasse un tour de piste au Vel' d'Hiv', ce dernier s'intéresse au vélo ! Il s'entraîne chez lui.

Cartacalha
REINE DES GITANS



Au cours du pèlerinage annuel aux Saintes-Maries-de-la-Mer, la Cartacalha, une gitane splendide, est élue reine des gitans et reçoit du patriarche de sa tribu la révélation d'une loi millénaire à respecter.



La Cartacalha (Viviane Romance) danse et chante, confiante dans un avenir heureux : par la loi, elle ne doit épouser qu'un gitan, et celui qu'elle aime est de sa race, le Galéjon (R. Duchesne), un beau cavalier.



Mais la Cartacalha a rencontré le directeur d'un grand music-hall parisien, du nom de Bob (Georges Flament), qui, ébloui par son charme et sa beauté, lui propose plusieurs contrats magnifiques et séduisants.



Une vieille sorcière, la Machanalli (Maximilienne), agit sombrement dans l'espoir de provoquer la déchéance de la reine. Elle y réussit : la Cartacalha quitte vite le pays pour se rendre à Paris directement.



Le succès honore la Cartacalha ; mais que devient son amour ? Elle s'aperçoit vite que la vieille femme l'a honteusement trompée. Elle décide alors de retourner au mas. En a-t-elle le temps ? Elle a hâte de revenir.



A son retour, elle constate la disparition de sa couronne de reine. L'accueil qui lui est réservé par les membres de sa tribu est particulièrement hostile. Désespérée, sans réfléchir, elle s'enfuit vers le désert.



De son côté, le Galéjon, mis au courant par Acrunao (Georges Grey), comprend que lui aussi a été trompé. Il enfourche son cheval le plus rapide, et rejoint la Cartacalha, enfin heureuse de se savoir toujours aimée.

DISTRIBUTION Gde
REGION PARISIENNE
Comp. Parisienne de
Location de Films
Photos extraites du film.

Photos Lido.

Ca tourne

à 733 kms



Un poète a chanté qu'il aimait le son du cor... René Génin ne reste pas insensible au charme de cet instrument, qu'il manie avec maestria.

1 Au cours d'une promenade à cheval, Mai Bill rencontre Yves Furet et tous deux échangent des propos du plus tendre effet.

2 Jean-Jacques Norman est le fils du metteur en scène Daniel Norman, qui réalise « La Loi du Printemps ». Gilbert Gil est souvent avec,

3 Pourquoi Georges Rollin et Gilbert Gil en sont venus aux mains? Ne cherchez pas: c'est du cinéma. Mais Yves Furet a l'air de souffrir...

UN petit village, quelques habitants... A l'ombre de la forêt landaise, Saint-Sever dresse le lourd clocher de sa vieille église et domine au-dessus des vallées et des plaines tout un paysage charmant et pittoresque... En tenue d'apparat, le garde champêtre se promène en compagnie de l'archiprêtre, du conseiller municipal, M. Beauseigneur et du Docteur Fournier, maire de Saint-Sever. Ils vont du restaurant Lauqué à l'Hôtel Dupouy, de la gare à l'Hôtel de France et des Ambassadeurs... Et Manette Larcebeau, au courant de l'événement qui, bientôt, fera la joie du pays, garde jalousement le secret... Le tambour de ville apparaît. Il bat magnifiquement l'appel à la population. Et il annonce aux gens groupés sur la Grand'Place, avec sa voix solennelle qui rend étrange sa prononciation, qu'une troupe de cinéma descend dans la région. Il cite en tremblant un peu (l'émotion, pardi!) le nom des acteurs: Huguette Duflot, Pierre Renoir, qu'accompagne sa femme Elisa Ruis, Alice Field, Georges Rollin, Gilbert Gil, René Génin, Philippe Richard, Mai Bill et Yves Furet de la Comédie-Française. Les artistes sont entourés par la foule, bien entendu, mais aussi par les techniciens et collaborateurs du film (l'opérateur Christian Matras, Ribaud, Denis, Raoul André, Michaux et Testard), le sympathique producteur Camille Tramichel, le metteur en scène J. Daniel Norman et sa femme qui tient par la main deux vedettes en herbe: Monique Dubois et Jean-Jacques Norman, Charles Guichard et Marcel Monnier, de la S. P. C. Qu'on est loin du studio Francoeur! Mais, déjà, un autocar emmène toute la troupe vers le Château d'Arcet, les villas Fleurus et Hélène où seront achevées dans la bonne humeur et le soleil les dernières scènes du film « La Loi du Printemps », une loi bien agréable, celle qui gouverne la jeunesse et que l'on tourne à 733 kilomètres... B. F.

SIMONE RENANT

jeune première amoureuse
...et blonde aux yeux mauves!

QUAND j'aurai dit d'elle : « Elle est blonde, elle est douce, elle a de longues mains fines, des yeux couleur d'un ciel qui serait mauve, une taille svelte et longue et des pieds d'enfant », vous croirez la connaître... Et pourtant, Simone Renant, c'est autre chose... C'est une femme, une musicienne, une intellectuelle, une comédienne, une amoureuse, une artiste. Oui, elle est tout cela, cette jeune première amoureuse; elle est une, elle est mille femmes à la fois et, il faut l'avoir vue vivre pour savoir qu'elle est plus qu'un être exquis, léger et blond... Chez elle, plusieurs choses l'attirent. C'est d'abord le piano. Ses mains errent sur toutes les touches blanches et noires, la musique la grise, l'étourdit, et tout son corps traduit magnifiquement l'émotion intense et sublime qu'elle ressent à l'audition d'une valse de Chopin ou d'une sonate de Beethoven. On sent qu'en elle vibre l'artiste, la vraie, celle qui créa « Femmes » au théâtre Pigalle, qui joua à Marigny « L'Ecole des Contribuables » et « Baignoire B », à la Michodière « Les Vignes du Seigneur », et qui est en ce moment une des interprètes délicieuses d'« Une Jeune Fille savait » aux Bouffes-Parisiens. Simone Renant se plaît beaucoup dans le grand studio blanc qu'elle habite avenue Kléber avec son mari, le metteur en scène Christian-Jaque. Elle s'arrête souvent devant sa bibliothèque. Son visage devient plus grave. Avec des gestes tendres, elle caresse les reliures des livres, souffle un grain de poussière, examine une dorure. Chacune de ses pensées se révèle : « Voici

une belle édition. Comme ce papier est doux ! Comme l'impression est belle ! » Elle a un regard heureux sur toutes ces choses qu'elle aime. La lecture lui fait oublier bien des contingences. Elle sait qu'un livre est un véritable ami. Maintenant, Simone Renant abandonne son visage grave pour le plus gracieux des sourires : elle court dans la pièce à côté; preste, avec les gestes de la vraie maîtresse de maison, elle met tout en ordre; rien n'échappe à ses mains vigilantes; elle dispose des fleurs dans un vase, étale quelques coussins, déplace une poiche, et se précipite vers un miroir : elle se coiffe, roule ses cheveux, les ébouriffe, recommence et se poudre. Reconnaîtrait-on, en cette habile femme d'intérieur, l'artiste qui, très jeune, affronta les feux de la rampe avec des troupes d'amateurs, suivit des cours chez René Simon, obtint le second prix de comédie au Conservatoire et débuta au Vieux-Colombier, chez René Rocher ? Depuis, les admirateurs de cette belle actrice ont pu l'applaudir dans « Roi de France » et dans « Jazz » au théâtre. Au cinéma, Simone Renant a joué dans « Les Perles de la Couronne » auprès de M. Sacha Guitry, dans « L'Ange du Foyer », « Elles étaient douces femmes », dans « Mam'zelle Bonaparte » et « La Duchesse de Langeais » avec Edwige Feuillère. A présent, elle tourne « Romance à Trois » aux côtés de Fernand Gravey et Bernard Blier. Et tous ses gestes adoucis et ralentis, et toutes ses pensées transparentes le soir, quand elle rêve, corps et âme abandonnés, dans un halo de lumière... Bertrand FABRE.

La petite fille, passionnée de théâtre, qui jouait à l'artiste, est devenue non seulement la comédienne qu'elle rêvait d'être, mais aussi la femme blonde et coquette qui sourit, chez elle, aux choses qu'elle aime tant : musique, lecture et... le farniente.



Photos « Vedettes » - André Dino.

1 Le besoin d'un repos bien gagné après les journées du studio et les soirées au théâtre, amène celle que nous avons souvent applaudie sur la scène et sur l'écran, vers la douceur d'un large divan bas, les yeux rêvères.

2 La musique obtient les faveurs de notre vedette. On sent qu'il suffit d'une note pour la rendre heureuse, et d'une mélodie pour changer le cours de ses pensées, tandis que les notes s'élèvent du piano délicieusement.

3 Après avoir rangé un verre de cristal et accroché une aquarelle où bleussent des fleurs, Simone Renant s'est installée pour un moment au bureau de son mari, dans un grand studio, pour y mettre un peu d'ordre.



Dans sa bibliothèque, Simone Renant vient de choisir un joli volume relié d'un goût très sûr. Son choix est éclectique et s'étend des contemporains aux classiques, poètes et prosateurs.

Quoi de neuf ?

LA TOURNEE K. D. F. remporte, depuis plus de deux mois déjà, un immense succès à travers l'Allemagne. Jacqueline Ficus, créatrice des claquettes sur pointes, vient d'être engagée en exclusivité pour 1943. à la Scala de Berlin, music-hall de 2.800 places, équipé de 28 projecteurs, et dont les représentations ont lieu chaque jour, matinée et soirée, trois séances y sont données le dimanche.

UN SPECTACLE de Claude Samral et Roland Pietri : « On ne peut jamais dire », comédie en 4 actes de Bernard Shaw, vient d'être présentée au Théâtre Pigalle.

HELENE BELLANGER vient de reprendre brillamment le rôle d'Hélène Perdrière dans « Hyménée » au théâtre de la Michodière.

FERNAND LEDOUX fera des scénarii pendant ses heures de loisirs. Blanchette Brunoy aussi. Moralité : Littérature pas morte !

AU THEATRE DES MATHURINS. J.-C. Malouvier, Jean Carmet, Jandeline, Yvette Etiévant, Charles Nissar, Rosalinde et Daniel Gelin seront les interprètes de la pièce de M. Michel Arnaud, « D'Après nature », on presque.

MERCREDI 22 AVRIL, à 16 heures, à la Salle Chopin-Pleyel, aura lieu un gala pour célébrer le regretté poète et compositeur Jean-Marie Huard. Sidonie Baba, Martine Barrault, Madeleine Renaud, Suzy Solidor, Nane Germon, Micheline Grandier, Marguerite Valmond, Jean-Louis Barrault, Betty Spell, Hélène Tossy, André Lugnet, Paul Meurisse, Milton, Bob Harley, Jean Lambert, au Cabaret « Nox », on peut apprécier Pierre Mingand et Jean Sarment prêteront leur concours à cette manifestation présidée par le docteur Serge Huard.

EN PLEIN QUARTIER LATIN, au Cabaret « Nox », on peut apprécier la prestation présidée par le docteur Serge Huard. Lina Margy et Lucienne Dugard plaudir en ce moment Vera Gray.

POUR VOUS, MESDAMES,

DANS LES Cabarets

C'est aujourd'hui, samedi 18 avril, que vous pouvez assister à la première édition du « Journal parlé de « Pour Elle », réalisé avec la collaboration artistique de « Vedettes », de 14 h. 30 à 16 h. 30, à la salle Pleyel. Cette formule nouvelle de spectacle permettra aux lectrices de « Pour Elle » de retrouver sur une grande scène toutes les rubriques qu'elles aiment dans l'hebdomadaire féminin dont la rareté momentanée du papier a suspendu la parution. Mais ces rubriques seront présentées « en chair et en os ». Vous pourrez assister, d'autre part, à un magnifique spectacle de variétés, car la critique des spectacles vous sera offerte d'une manière vivante, le cinéma, le théâtre et le music-hall déléguant pour vous leurs meilleures vedettes: Jean Tissier, André Claveau, Mona Goya, Galla et Gary, les Aicardi.

* Les jeux de « Pour Elle », jeux de questions de toutes sortes, vous permettront d'aiguiser votre esprit et de gagner de nombreux prix. Enfin, si vous le désirez, vous pourrez vous inscrire au Grand Tournoi de la plus belle chanson d'amour, ouvert à tous les chanteurs amateurs et doté de 10.000 francs de prix.

Jacques HARDOUIN.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi

Directeur: ROBERT RÉGAMEY
Rédacteur en Chef: A.-M. JULIEN
22, RUE PAUQUET — PARIS-XVI*
Téléphone: Direction-Administration: Passy 28-98; Rédaction: Passy 18-97;
Publicité: Kléber 93-17
Chèques postaux: Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26 numéros) 95 fr.

La présentation de « Vedettes » est réalisée par J. ROBICHON et G. JALOU

A PROPOS DE L'ÉCOLE DU MUSIC-HALL

* Le succès rencontré par l'Ecole du Music-Hall est très grand, et il faut remercier nos confrères de la Presse, qui ont bien voulu s'intéresser à ce projet et y consacrer des articles dans leurs colonnes. Les inscriptions sont très nombreuses, nous avons mis au point définitivement les horaires, mais les difficultés de l'heure présente nous obligent à retarder de quelques jours l'ouverture des cours. En effet, les peintres n'ont pas encore terminé leurs travaux, les électriciens posent les derniers fils, on accorde les pianos, et c'est seulement dans la première quinzaine de mai que l'Ecole du Music-Hall sera inaugurée. Nous savons que nos élèves sont impatients. Ils nous ont déjà manifesté leur désir de faire vite et bien, et nous nous sentons terriblement encouragés par tout ce que nous avons rencontré en eux de jeunesse et d'espoir. Nous souhaitons ne pas les décevoir, nous leur apportons beaucoup de nous-mêmes, nous exigeons aussi beaucoup d'eux. L'avenir dira si nous nous sommes trompés.

A.-M. J.

MADemoiselle VEDETTE 1942

COURRIER DE VEDETTES

★

* **TOUJOURS TINO.** — Pourquoi vous inquiéter à tort ? J'ai transmis votre lettre à Tino Rossi. « Le Soleil a toujours raison » sera sans doute projeté la saison prochaine sur les écrans parisiens.

* **MONETTE.** — A mon humble avis, il n'y a pas d'âge pour apprendre à danser. Si vous doutez de vous, voyez un maître de ballet. Il vous aidera utilement et vous dira consciencieusement ce que vous devez faire.

* **KRITICO.** — Vous me faites l'effet d'un petit fantasiste. On dit que Maurice Chevalier tournerait un film, « Le Village de Carlton ». Fernandel a fait ses débuts dans la mise en scène le mois dernier. Raimu sera peut-être le partenaire de Danielle Darrieux dans une prochaine production. Roland Toutain continue à exercer ses talents d'acrobate. Il n'est pas possible, pour Marcel Carné, de tourner en ce moment « Les évadés de l'an cinq mille ». Il va réaliser « Les Visiteurs du soir ».

* **ADMIRATRICE DE BLANCHAR.** — L'article paru il y a quinze jours sur votre artiste préféré, a dû vous donner tous les renseignements que vous désirez. Pour de plus amples détails, prière de m'écrire. Merci, vous êtes gentille.

* **L'ESPOIR DU MYOSOTIS.** — Comment vous oublier ? J'ignorais qu'une jeune fille de 17 ans, parce qu'elle est blonde, ne paraît pas son âge ! Très drôle ! Pourtant, Mistinguett et Cécile Sorel sont blondes ! Evidemment, il n'y a pas de règle sans exception, comme disait mon professeur de français ! Continuez donc vos cours de secrétariat. Vous verrez bien par la suite ce que vous devez faire. Il est si vilain de désobéir à ses parents !

* **JE SUIS SWING.** — Le contraire m'étonnerait. Et pourtant Renée Faure a débuté au cinéma avec « L'Assassinat du Père Noël ». Vous pouvez la voir en ce moment dans « Le Prince Charmant ».

* **MICHELINISTE.** — Après avoir renouvelé trois fois votre demande pour un bon de chaussures, vous l'avez obtenu. C'est très bien, ça, mon garçon. Mais que voulez-vous que ça me fasse ? Je préfère répondre à vos questions. J'ai parlé de votre idée à notre rédacteur en chef. En d'autres temps, cela l'aurait sûrement intéressé. Vous trouverez surtout des studios pour auditionner du côté de Montmartre. L'entrée des studios de cinéma est rigoureusement interdite. Impossible d'y entrer à moins de sauter le mur ou d'escalader les grilles. Mais cela présente quelques inconvénients : par exemple, celui de vous casser la figure. Micheline Presle a bien l'âge que vous lui donnez et elle habite, en effet, avenue de Breteuil quand elle ne séjourne pas dans sa villa de la Côte d'Azur.

* **FIDÈLE LECTRICE.** — Où vous pourrez prendre des leçons de mandoline d'un prix modéré ? Tout simplement chez un professeur diplômé mandoliniste et bon marché !

VOICI la 2^e série de photographies des douze candidates sélectionnées par les membres du jury de « Vedettes » pour être soumises au jugement des lecteurs. Nous vous rappelons qu'en votant, vous pouvez gagner un premier prix de 3.000 francs, un second prix de 1.000 francs, deux prix de 500 francs et 50 prix de 100 francs. Quant aux candidates, la gagnante recevra un prix de 5.000 francs en espèces, la concurrente placée seconde, un prix de 3.000 francs, les trois suivantes, chacune un prix de 1.000 francs et les sept dernières du classement un prix de consolation de 500 francs. Vous trouverez une nouvelle série dans votre prochain « Vedettes ». **CONSERVEZ BIEN CHACUN DES NUMEROS** où paraîtra une série de photographies. Lors de la publication de la dernière série, nous vous donnerons une dernière fois le règlement complet du concours, et c'est seulement à ce moment que vous aurez à nous adresser votre vote. Bonne chance à tous. Qui sera Mademoiselle Vedette 1942 ?



photos personnelles

EVE aux mille visages

ce peu galant Oscar Wilde, de la femme, « cette énigme en dentelles », comme susurrerait Edmond Rostand.

Ecoutez dix hommes parler avec bonne foi et en toute franchise de la même femme, et vous aurez l'impression qu'ils évoquent dix femmes différentes. Est-ce leur faute? Ou la sienne? Ni l'une ni l'autre sans doute: Eve joue avec ses masques comme un enfant joue avec ses billes. Pour celui-ci, elle a les yeux bleus comme une faïence hollandaise: pour celui-là, ses yeux sont mauves comme ceux d'une vierge primitive. Son mari lui voit des prunelles d'or plus fuyantes qu'un astre, et ses amis admirent son regard sombre comme ceux des enfants de la nuit. En réalité, ses yeux sont gris et froids comme de l'acier. Mais c'est une étoile entourée de nos rêves. Le regard d'Eve a tant de charme que tous ceux qui l'approchent se mirent dans l'eau pure de ses yeux, comme Narcisse admirait son image dans l'onde transparente qui reflétait sa beauté.

Mais quand Eve brûle sur les autels de Thalie et Melpomène, quand Eve est comé-

dienne, non seulement d'instinct, mais par profession, un homme d'esprit se donnerait au diable pour apercevoir un instant le visage nu, le visage sans masque de cette Eve qui devient toutes les femmes en une.

J'ai sous les yeux des photographies de jeunes femmes si étrangement belles que j'ai l'impression qu'elles ont été sélectionnées par un concours international entre les plus jolies filles du monde. L'une est souriante, l'autre est coquette, celle-ci est grave et romantique, celle-là d'une légèreté malicieuse pleine d'ironie. L'ingénue aux yeux baissés voisine avec un visage d'une mystique ferveur. Et une jeune femme rayonnante de son propre rayonnement possède toute la superbe qui manque à cette candide enfant souriant aux anges, avec un regard qui semble un reflet du Paradis...

Eh bien! toutes ces femmes si diverses ne sont que les multiples visages d'une même artiste: la ravissante Mélibée de *La Célestine*, la jeune comédienne Hélène Constant. Allez donc lui demander quelle est son expression la plus sincère!...

Jean LAURENT.

vers les siècles, Eve aux mille visages ne changera jamais. On ne retouche pas un chef-d'œuvre, on se contente de l'admirer.

A l'époque du swing, n'importe quel homme « zazon », aux cheveux bouclés à l'antique, pourrait s'écrier, comme l'Octave d'Alfred de Musset, révolté par *Les Caprices de Marianne*: « O femme, trois fois femme! L'homme qui vous aime, qui s'attache à vos pas, qui mourrait de bon cœur sur un mot de votre bouche, celui-là vous déplaît! Il est jeune, beau, riche et digne en tout point de vous, mais il vous déplaît! Et le premier venu vous plaira... »

Si les femmes étaient logiques et raisonnables, elles perdraient une partie de leur charme. Rien n'est plus délicieux qu'un caprice. On peut l'assortir à sa voilette, à la rose de son corsage, ou à son rouge à lèvres...

Verlaine, lui aussi, nous contait son rêve familier :

*Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime,
Et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait
Ua même,
Ni tout à fait une autre, et m'aime et
[me comprend...]*

Tous les poètes ont chanté les mille visages de la femme, de la femme « au cœur innombrable », comme disait la comtesse de Noailles, de la femme, « ce sphinx sans secret », comme l'affirmait

Photos archives.



CHACQUE femme est une et multiple...
Chaque femme a de nombreux visages, et c'est ce qui la rend si attirante, si mystérieuse, si insaisissable... Femme, apparence, illusion, rêve que chaque homme crée lui-même selon sa propre richesse intérieure, tu es aussi changeante que le reflet d'un nuage dans une claire fontaine...
Pureté, tendresse, cruauté, comment saisir le mystère de beaux yeux à la fois candides et pervers? On croit que les choses sont ainsi, et puis elles sont autrement. Mais le principal, c'est de croire... Qu'importe le mirage, si je l'aime, si je suis attiré par sa factice lumière, s'il me fait vivre, souffrir, s'il peut créer pour moi un instant de beauté.
Le romantisme n'est pas le fait d'une époque: il est de tous les temps. Le cœur humain ignore la mode. Et, à tra-



Photo Studio Marcourt.

Lorsqu'il était au Stalag VII A, Roland Dorsay, qui avait sa propre troupe théâtrale, avait constitué avec des camarades un excellent jazz. Roland Dorsay vient de faire sa rentrée au « Grand Jeu », que dirige Lucien, qui fut prisonnier au même stalag.

COURRIER DE VEDETTES

★ **SIGNÉ ILLISIBLE.** — Excusez-moi de vous baptiser de la sorte, mais je n'ai pu déchiffrer votre jolie signature. Tant pis pour vous. Rassurez-vous, les chanteurs dont vous me parlez sont en excellente santé et vous les entendrez de nouveau à Paris dans un avenir très prochain. En ce qui concerne Raymond Segard et Charles Boyer, vous êtes trop curieux, na !

★ **A. WALBROOK.** — Oui, « La neige sur les pas » est terminé. Soyez patient. Il sortira un jour et vous le verrez sans doute un soir ! Je n'ai pas de nouvelles de votre acteur préféré. Je suis d'accord avec vous pour Aimé Clariond. D'ailleurs nous allons consacrer un article à ce grand artiste. Mais pourquoi m'avez-vous adressé votre lettre en m'écrivant « Monsieur ou Mademoiselle » ? Pensez-vous que je sois mixte ? Dissipons tout malentendu : je suis homme, sexe masculin, et je m'appelle Bel Ami.



Régine Poncet, dont on avait admiré le jeu dans « Les Grands » et « Tamara la Complaisante », vient d'être engagée par Jean de Limur pour son nouveau film « L'Homme qui joue avec le feu ».

UN FOYER UNE FEMME DES ENFANTS
LE BONHEUR EN TROIS MOTS

★ **BRUYÈRE 1941.** — Mais Charles Trenet n'est pas à Paris en ce moment. Alors attendez son retour, comme dans une certaine chanson !

★ **LINETTE JAQUE.** — Vous devez pouvoir trouver facilement des chaussures de danse chez un costumier ou tout simplement chez un maître de ballet. Cherchez les adresses dans l'annuaire. Sinon, enseignez-vous dans une école de petits rats.

★ **L'APPRENTI TAILLEUR.** — De grâce, donnez-moi votre adresse ! Roger Duchesne a tourné de nombreux films, du « Tombeau Hindou », en passant par « Cartacalha », « Gibraltar », « le Moussaillon », « Conflit » et « La Brigade Sauvage », etc...

★ **UNE PETITE SWING.** — Moi aussi j'adore le théâtre. Pour le cinéma, je partage entièrement vos goûts. Ce que me révèle votre écriture ? Vous êtes terrible, vous aimeriez que je vous devine, et vous faites tout pour vous cacher. Evidemment, quand on est poli, il faut se déganter pour serrer la main de quelqu'un. C'est une des règles élémentaires du savoir-vivre.

★ **ESPERANCE.** — Oui. C'est tout. (Elle est courte, hein ?)

★ **GUY-GUY.** — Le métier d'acteur est très difficile et ne s'improvise pas. Il faut d'abord prendre des leçons de diction. C'est un sage conseil que je vous donne. Faites-en votre profit.

BEL-AMI.

Que préférez-vous ?

Un petit nombre de gros lots, ou un grand nombre de lots moyens ? La Loterie nationale vous donne maintenant le choix entre deux tableaux. Et nous vous souhaitons un lot, un seul, mais un gros.

MAUVAIS ESTOMAC Poudre DOPS
TOUTES PHARMACIES

pour les soins intimes de la femme
GYRALDOSE

L'ACTUALITE

AU THÉÂTRE DE L'ATELIER : « SYLVIE ET LE FANTÔME ».

C'est peut-être la pièce la plus poétique de la saison : elle ressemble aux meilleures chansons de Charles Trenet. On y retrouve ce mélange d'humour et de fantaisie qui ne se prend jamais au sérieux. Mais on ne s'attend pas à ce qu'on doit le plus féliciter : de l'auteur, Alfred Adam ou du metteur en scène, André Barsacq... Car cette aimable loufoquerie n'a tout de même pas les prolongements à la fois poétiques et humains du « Rendez-vous de Senlis » et de « Léocadia ».

Ce plaisant divertissement ne pouvait être mis en scène que par André Barsacq, car « Sylvie et le Fantôme » n'est pas une pièce qui se défend toute seule. Une présentation maladroite pouvait accentuer les longueurs du premier acte, l'inconsistance de l'intrigue, et la faiblesse d'un dénouement d'opérette. Mais cette pièce charmante ne doit pas être analysée. Est-ce qu'on analyse une comédie de Sacha Guitry ? Est-ce qu'on demande à un rossignol s'il a pris des leçons de solfège ? Ce que j'ai surtout goûté dans « Sylvie et le Fantôme » c'est l'absence de prétention d'un auteur qui cache tous ses dons de psychologue, d'observateur et de poète sous une espièglerie de collégien, faisant des farces aux grandes personnes.

On dirait une pièce pour les enfants, et c'est le plus bel éloge que je puisse faire à Alfred Adam.

Il est aussi difficile de raconter un divertissement de cette qualité que de saisir une bulle de savon transparente et impalpable. Un Baron romanesque veut que sa fille croie le plus longtemps possible au Père Noël : Sylvie a seize ans, mais son père craint de la voir quitter trop tôt le féerique royaume de l'enfance. Pour conserver la fraîcheur de sa petite âme naïve, le Baron offre à sa fille, le soir de son anniversaire, un château hanté.

Il faut fabriquer des fantômes de toute pièce. Trois ratés : un danseur sans engagement, un poète dans la misère (excusez le pléonasme) et un boxeur disqualifié, sont engagés comme fantômes. Le Baron est rayonnant : son enfant chérie (malgré l'éducation sans poésie et matérialiste d'une tante à moitié folle) a conservé son âme enfantine, rebelle au réalisme de la vie.

Cette enfant aux sortilèges croit aux fantômes, elle n'en a pas peur, comme les invités du baron, qui dans les salons s'évanouissent de terreur. Avec un regard aussi pur, on n'a rien à craindre. Et Sylvie, qui se retrouve dans son royaume imaginaire et sa patrie élective et secrète, parle familièrement aux fantômes, qui possèdent sur les humains cette supériorité de n'être pas troublés par des passions sommaires et dérisoires.

Le poète seul sait lui répondre, car les poètes sont frères des fantômes : ils habitent dans le même univers merveilleux, rempli de mystère. Avec la petite qu'il aime déjà secrètement, il joue le jeu : il prononce les mots imprégnés d'une calme tendresse, que Sylvie attend, toute rayonnante de bonheur.

Mais quand la romanesque petite fille tombe sur le boxeur déguisé en fantôme, les choses manquent de se gâter... Déçu par la banalité de son héros, Sylvie, qui ne croit plus aux fantômes, pleure sur ses rêves morts. Alors, ce bon bougre de fantôme boxeur se jette par la plus haute fenêtre d'une tour du château, pour prouver à la petite fille que les fantômes existent toujours. Il risque sa vie pour conserver intacte la pureté d'âme d'une enfant, qui met ses petits poings devant ses yeux pour ne pas voir la vie si laide et si quotidienne.

Ce suicide du pseudo-fantôme est la plus ravissante idée d'Alfred Adam. J'avoue qu'elle m'a tiré des larmes aux yeux, car ce ne sont pas les scènes dramatiques qui m'émouvant au théâtre, mais la fraîcheur des sentiments.

Après cet éblouissant deuxième acte, qui se termine en plein rêve, il fallait bien retomber sur la terre. Le troisième acte n'y manque pas, jusqu'à l'apparition fantastique d'un

THÉÂTRALE

véritable fantôme, qui vole dans les airs, comme les femmes volantes des baraques de foire de mon enfance.

Je suis persuadé que cette œuvre exquise connaîtra au théâtre le même succès que le « Fantôme à vendre », de René Clair, connu au cinéma. Ce sont deux œuvres de la même classe, à mi-chemin entre le rêve et la réalité.

Les deux très beaux décors d'André Barsacq plongent le spectateur dans cette atmosphère irréelle où n'ont accès que ceux qui ont gardé leur âme enfantine et leur amour du songe et du silence.

Gaby Sylvia est l'enfant aux sortilèges, elle manque un peu de simplicité et joue à la petite fille. Mais on comprend que les trois fantômes tombent amoureux d'elle, car le moindre de ses gestes est exquis.

Des trois fantômes, j'ai préféré Robert Dhéry, qui fut la révélation de ce spectacle. Ce fantasiste est d'une sincérité dans l'humour, qui manque bien souvent aux acteurs comiques.

L'auteur, Alfred Adam, montre dans son personnage, une sensibilité rude et fruste qui n'en est que plus émouvante. Marcelle Monthil est une comtesse folle et évanescence, d'un humour irrésistible.

Le reste de la distribution, bien que discutable, fait de son mieux pour défendre un texte plein de qualités poétiques.

Jean LAURENT.

Autour de L'ECRAN

★ **JEUDI.** « Le Pont des Soupirs », adaptation d'un roman feuilleton illustré de M. Zévaco, n'est certainement pas le meilleur des films que les studios italiens nous aient envoyés. Mais on y voit bien Venise. Et, à propos de ce film, ou des magnifiques extérieurs qui caractérisaient « Salvatore Rosa » ou cette « Manon Lescaut », que l'on nous présentera bientôt, je songe, une fois de plus, et avec envie, aux facilités de tout ordre que les autorités italiennes accordent aux cinéastes. Imaginez qu'ici un metteur en scène conçoive le téméraire projet de tourner des scènes importantes dans une ville ou un château ; il lui faudrait demander tant d'autorisations et payer tant de taxes, qu'il y renonce vite. En Italie (en Allemagne aussi), on a compris depuis longtemps qu'il faut aider les cinéastes en quête d'extérieurs, car ils font la meilleure des propagandes pour le tourisme. Nous, nous en sommes encore à croire que les gens de cinéma mettent à mal tous les paysages auxquels ils touchent et risquent, par leurs exhibitions, de vicier l'air des villes.

★ **VENDREDI.** Il m'est arrivé une curieuse mésaventure. J'étais allé voir « Le Prince Charmant » et, je l'avoue, l'humour de ce spectacle ne m'avait enchanté qu'à moitié. Aussi, une providentielle alerte s'étant produite avant la fin du film, j'étais parti tranquillement, et sans la moindre envie de revenir voir le reste. Or, il se trouve que c'était justement la partie la meilleure de l'ouvrage, la plus mouvementée et la plus savoureuse. Alerté (mais dans un autre sens), je suis allé voir cette dernière bobine, et j'ai dû reviser mon jugement sur ce « Prince Charmant ». Saint-Thomas avait raison de ne croire qu'à ce qu'il voyait de ses yeux.

★ **SAMEDI.** Marika Röck et Georg Jacoby sont les hôtes de Paris. La vedette, rousse et souple, dans une robe sombre et sobre, un

petit chapeau au bord relevé sur le front, se livre à la cérémonie qui consiste à dédicacer des photos aux journalistes. Le metteur en scène, le visage rieur et un peu narquois, se laisse interviewer. « Quel est, parmi vos films, celui que vous préférez ? Comment avez-vous trouvé Paris ? Ou allez-vous tourner ? » Les questions, depuis qu'il existe le cinématographe et, dans son ciel, des étoiles, sont toujours les mêmes. Marika Röck y répond avec sérieux, et c'est à peine si ses lèvres ébauchent un sourire de petite fille appliquée.

★ **DIMANCHE.** Au studio de la rue Francoeur, hier, nous étions les invités de la police de Caracal, ville du continent mystérieux où vont se dérouler les péripéties de « Dernier atout », le nouveau film de Jacques Becker. Noël Roquevert et Mireille Balin recevaient, en tenue de travail, c'est-à-dire le visage enduit de fards ; leurs partenaires, Pierre Renoir, Raymond Rouleau, Georges Rollin, étaient venus en civil, visiteurs comme les autres. Gaston Modot parlait de « Marché blanc », le nouveau film auquel il travaille en qualité de scénariste. Maurice Aubergé, l'auteur du scénario de « Dernier atout », et Louis Chavance, l'adaptateur, en disaient le moins possible sur l'école de détectives, dont le film de Jacques Becker retracera l'histoire. Et L.-P. Galey, grand maître du cinéma français, se promenait, bras dessus, bras dessous avec Pierre Renoir, en conversant avec gravité au milieu d'un décor d'une lumineuse élégance.

★ **LUNDI.** Le décorateur Wackievitch, de passage à Paris, me donne des nouvelles du grand décor du nouveau film de Carné, qu'il vient d'achever au studio de Nice. C'est un château, rien qu'un château, un château du moyen âge, où arriveront les troubadours errants que seront Jules Berry et Alain Cuny. Le metteur en scène est déjà à pied d'œuvre,

et le ciel de la Côte d'Azur se colore déjà des teintes tendres qui conviendront à cet ouvrage poétique et narquois, où l'on verra Arletty et Jules Berry adapter leur parisianisme intégral au cadre poétique du temps des troubadours.

★ **MARDI.** Dans « Sept années de poisse », film d'un comique facile, il y a pourtant au moins une bonne idée : celle d'une cérémonie de mariage au cours de laquelle les futurs époux, leurs parents et leurs témoins s'endorment avec langueur devant un officier municipal parfaitement ahuri. Hans Moser se livre à ses plaisanteries vocales, que le doublage a le tort d'accentuer, et la suavité de Théo Lingen, ses grandes oreilles, sa magnifique raie médiane ajoutent à l'humour de l'affaire. Mais le principal mérite de cette bande est de nous rappeler l'un des ouvrages les plus cocasses de Max Linder, ce « Sept ans de malheur », où une glace cassée procurait aussi de grands tracas au protagoniste ; c'était beaucoup plus réjouissant.

★ **MERCREDI.** Pierre Véry rentre de Nice, où son nouveau scénario, « L'assassin a peur la nuit », vient d'entrer en chantier, par les soins de Jean Delannoy et le truchement de Jean Chevrier et Louise Carletti. Véry est enchanté des dialogues de Roger Vitrac, qui fait paresseusement du cinéma sur la Côte d'Azur ; il me donne d'excellentes nouvelles de Jacques Prévert, toujours entouré d'une cour nombreuse, et de Pierre Laroche, son collaborateur pour le nouveau film de Marcel Carné. Mais Pierre Véry est enchanté de retrouver Paris : il va travailler avec Pierre Bost et Marcel Aymé, à l'adaptation de « Madame et le Mort », le nouveau film de Louis Daquin, et préparer des scénarios pour Marc Allégret et Christian Jaque.

Et dire qu'on a pu nous traiter de paresseux !

Nino FRANK.



Une scène de « Sept Années de poisse » avec Théo Lingen. Photo U. F. A.

Le Rideau se lève

Théâtres

THÉÂTRE MONT-PARNASSE-BATY
31, rue de la Gaîté
Tél. : DAN. 89-90

La Célestine
avec Marcelle GÉNIAT J. Darcante

NOX
9, RUE CHAMPOLLION Métro : St-Michel
La traditionnelle gaité du Quartier Latin. — Spectacle éblouissant. Ouvert toute la nuit.
Bourgade et Lucienne Dugard

FLORENCE THE COCKTAIL
TOUS LES JOURS A PARTIR DE 16 h. 30

Ambassadeurs-Alice Cocca
Alice Cocca, André Luguet, Sylvie
ÉCHEC A DON JUAN
de Claude-André Puget
Présentat. et mise en scène d'Alice Cocca

Cabaret

MONICO
Le cabaret qui garde le sourire
66, RUE PIGALLE - TRINITE 57-26
OUVERT TOUTE LA NUIT

VÉNUS Réouverture 20h.30
124, bd Montparnasse
FORMULE NOUVELLE, avec
Serge DHUCHET qui chante et présente
Mony Dany, Mad. Baimas, Maud Burgane
André Delco et Yvette Darly.
ORCHESTRE GONELLA

A * B * C
Tous les jours : matinée 15 heures, soirée 20 h. — Location : 11 h. à 18 h. 30

TINO ROSSI
10 ATTRACTIONS A. B. C.

7, rue Fontaine
Tri. 44-95

BARBARINA
DES ATTRACTIONS DU SWING
avec
GUS VISEUR
et son Orchestre

MONSIEUR
Cabaret Restaurant Orchestre Tzigane
Machem Kan. 94, rue d'Amsterdam

Cinémas

ALIX COMBELLE ET LE JAZZ de PARIS
61, RUE BLANCHE - TRI. 20-32
MÉTRO : BLANCHE

ATHÉNÉE
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
LOUIS SALOU
avec
MARGUERITE DEVAL
COMÉDIE EN 3 ACTES
par G. H. Clouzot

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
Christiane NERE
et TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX
Chr. Nere

SKARJINSKY présente
Le plus beau spectacle de cabaret
DINERS et SOUPERS du NIGHT CLUB
Skarjinsky

LORD BYRON
122, av. des Champs-Élysées
LE PONT DES SOUPIRS
AMOUR ET DRAME A VENISE
SCALERA FILM

Le Nid
49, RUE DE PONTHEU - ELY. 17-38
LE CABARET LE PLUS PARISIEN
UN SPECTACLE SENSATIONNEL
ALIX COMBELLE et le JAZZ de PARIS
ET UN PROGRAMME ARTISTIQUE
DINER-SPECTACLE à partir de 20 heures

A L'ATELIER
Sylvie et le Fantôme
D'ALFRED ADAM J. Dumontier

CHANTILLY 10, RUE FONTAINE
Téléph. : Tri 74-40
Tous les soirs, à 20 h. 30
RYTHMES DU MONDE
2 actes - 20 tableaux de Joë PAYET

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney - Tél. Opé. 95-78
Colette VIVIA
SOFIA BOTENY
LA DANSEUSE BORGSMANN
LE TRIO DES QUATRE

LEARDY VERLY
PARADISE
OL. ROBERTS
rue Fontaine (Tri. 08-37)

COMÉDIE CHARMANTE
BOLERO
TRIOMPHE À
L'ERMITAGE
72, CHAMPS-ÉLYSÉES

GIPSY'S le seul cabaret où règne la folle gaité !
OUVERT TOUTE LA NUIT
20, RUE CUJAS Tous les soirs, à 20 heures : **"GIPSY'S" EN FOLIE!**
AU QUARTIER LATIN avec OLGA DALBANNE et JANEL

PARIS-PARIS
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE
Tél. : Anj. 85-10 et 29-50
Denise GAUDART
Lucienne MARNAY U. Gaudart

DAUNOU à 20 h.
Tout n'est pas noir
GROS SUCCÈS

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien
Jaslet

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret
Luce Bert

MARBEUF
UN FILM PLEIN D'ENTRAÎNEMENT
Le Prince Charmant
C.C.F.C. RÉALISATION DE JEAN BOYER

CINÉ MONDE
4, CHAUSSÉE D'ANTIN - PRO. 01-90
Permanent de 12 à 23 heures
La maison des 7 jeunes filles
avec JEAN TISSIER

GAITÉ-LYRIQUE
Tous les soirs à 19 h. 45 (lundi excepté)
CARNAVAL
Opéra-comique à grand spectacle de M. Henri GOUBLIER
avec ANDRÉ BAUGÉ
Matinées : jeudi, samedi, dimanche à 14 h. 30

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
LE FANTAISISTE
Lino Carenzio
du Casino de Paris
Rentrée en France de
ROLAND DORSAY
A 20 heures 30
58, rue Pigalle - TRI 88-00

LA VIE PARISIENNE
chez
SUZETTE SOLIDOR
JOSETTE MARCEL
DOUCET
Cabaret 21 h. 12, rue Ste-Anne. Ric. 97-96 S. Solidor

IL Y A DEUX FILMS A VOIR
AUBERT, 24, Bd des Italiens **CLUB des VEDETTES**
PIERRE RENOIR, J.-L. BARRAULT
ALBERT PRÉJEAN, RENÉ LEFÈVRE
LA PISTE DU SUD **TINO ROSSI**
FIEVRES

GYMNASÉ
PIERRE RICHARD-WILLM dans
L'ANNEAU de SAKOUNTALA
avec NYOTA INYOKA

Micheline GRANDIER
THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
43, r. de Ponthieu - Ely 13-37
Simone VALBELLE - JAMBLAN
Renée LAMY - Jacques AUGÉ
MAURICE MARTELLIER
DOMINIQUE JEANES

VOL DE NUIT
(LE BAR DES POÈTES ET DES GENS D'ESPRIT)
YOLANDE ROLAND-MICHEL
EDGAR ROLAND-MICHEL
OUVERT A 12 HEURES
8, r. du Colonel-Renard
ÉTO. 41-84. Etoile-Ternes Y. Roland-Michel

DERNIÈRE AVENTURE
Un film d'esprit!
1, RUE BALZAC (Angle Champs-Élysées)

CIRQUE D'HIVER
Un spectacle formidable !!!
BLANCHE NEIGE - LA CHASSE A COURRE
Du drame, de la chanson, du rire, de la gaité
* Au même programme : SPEESSARDY et les Tigres royaux, et les Éléphants * Les Clowns ALEX et ZAVATTA *
Dim. et Jeudi 2 mat. à 14 h. et 17 h., soirée 20 h. * FT DIX NUMÉROS * La Lundi et Samedi à 15 h. Soir à 20 h. Mercredi soirée 20 h. Relâche Mardi et Vendredi

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, Ch. - Elysées
Métro : George-V
L'ENFER DE LA FORÊT VIERGE
UN RECORD : le seul film projeté aux Champs-Élysées depuis plus de 10 semaines

LINA DESLYS, la ravissante discuse du music-hall et de la radio, nous revient au cabaret du « LOUP BLANC » où son succès grandit.

Les films que vous irez voir :

Du 15 au 21 avril

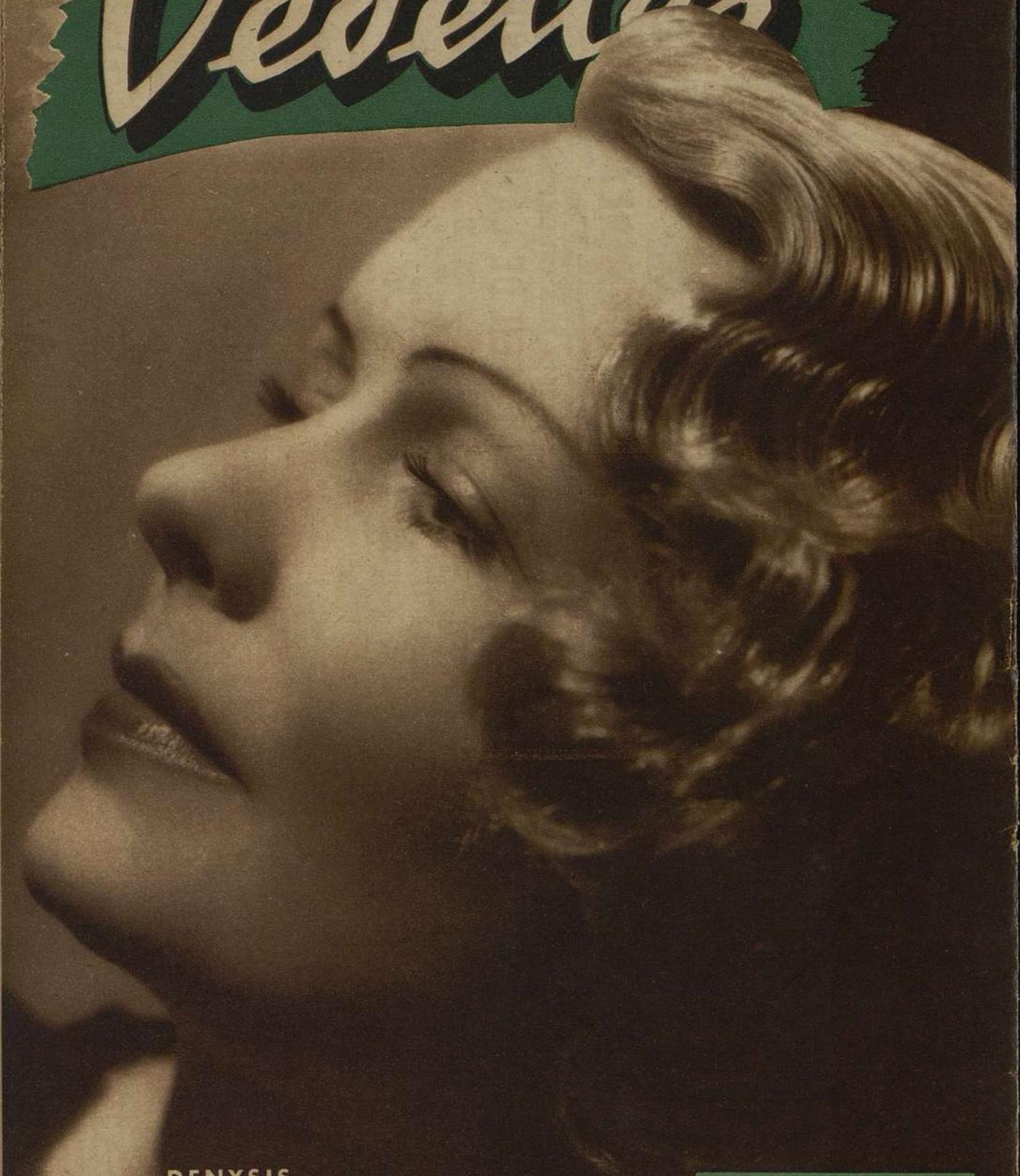
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd. Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F. : 14 à 23 h.
Cinéma des Champs-Élysées, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 22 h. 30.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE : 01-90.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. MAR 94-17.
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. de Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
Denfert-Rochereau
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.
Lux Lafayette, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. NOR. 47-18.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.
Midi Minuit, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. PRO. 27-51.
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Napoléon, 4, av. Gde-Armée. Perm. 14 à 23 h. ETO. 41-46.
Pacifique, 48, bd. de Strasbourg. Perm. 13 à 23 h. BOT. 12-18.
Régent, 113, av. de Neuilly. (Métro Sablons).
Saint-Lambert, 6, r. Péclot. Sem. : 20 h. 40 D. et F. : 14 et 18 h. 30.
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. DAN. 58-00.
Ursulines, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. 20 h. 30.
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

Du 22 au 28 avril

La Piste du Sud
Dernière Aventure
Le Prix du Silence
L'Enfer de la Forêt Vierge
La Maison des 7 Jeunes Filles
Yamilié sous les Cèdres
Fièvres
Fièvres
L'Innocent
Le Pavillon brûlé
Dernière Aventure
Un Soir d'Escalade
Adrienne Lecouvreur
Belle Étoile
Jenny Jeune Prof
Ici l'on pêche
Folie Nocturne
Opéra-Musette
Quelle drôle de gosse
Fanny
Dédé-la-Musique
La Femme du Boulanger
La Maison des 7 Jeunes Filles
La Piste du Sud
Dernière Aventure
Le Chemin de la Liberté
L'Enfer de la Forêt Vierge
La Maison des 7 Jeunes Filles
Le Juif Suss
Histoire de rire
Fièvres (jusqu'au 24)
Mam'zelle Bonaparte
La Belle Hongroise
Boléro
Dernière Aventure
Désiré
Le jour se lève
Vacances payées
Le Moussaillon
Folies Nocturnes
Remorques
Fièvres
Ces Dames aux chapeaux verts
Fièvres
Désiré
Remorques
L'Empreinte du Dieu
Histoire de rire

PEPEE DAEMS, la célèbre danseuse acrobatique qui remporte actuellement un triomphal succès à l'A.B.C.

Vedettes



DENYSIS

dont le récent tour de chant à l'Alhambra prouve, d'une manière définitive, qu'elle est maintenant une grande vedette de la chanson.

PH. STUDIO HARCOURT - ALDO

TOUS LES SAMEDIS
18 AVRIL 1942 — N° 72
22, RUE PAUQUET, PARIS-16^e